



# Un amour brouillé par les astres

**Théâtre.** Omar Porras est deux fois à l'affiche en Suisse romande. Le metteur en scène tourne «Roméo et Juliette», créé en 2012 au Japon, et «La Dame de la mer» d'Ibsen.

GHANIA ADAMO

**R**

*Roméo et Juliette*, la pièce des pièces. Metteurs en scène et cinéastes rivalisent d'inventivité lorsqu'ils s'attaquent à cette œuvre de Shakespeare, odyssée mondiale de l'amour. C'est que la passion des célèbres amants véronais, appartenant à deux familles ennemies, se prête à tous les détournements. Le réalisateur américain Baz Luhrmann baladait, en 1996, *Romeo + Juliet* à Verona Beach, ville californienne ravagée par une guerre de gangs. Plus récemment, le Belge Yves Beaunesne transposait *Roméo et Juliette* en Belgique pour illustrer la confrontation des Flamands et des Wallons.

Omar Porras et son Teatro Malandro emmènent, quant à eux, les deux célèbres amants au Japon. C'est là-bas que le metteur en scène situe *Roméo et Juliette*, créé fin 2012 à Shizuoka, à l'invitation du Shizuoka Performing Arts Center. Une institution avec laquelle Porras collabore depuis 1999. Il y a déjà présenté cinq de ses spectacles. Son *Roméo et Juliette* est arrivé en Suisse cet automne. Entretien à l'occasion d'une tournée romande.

Votre décor évoque les torii des sanctuaires shintoïstes et les jardins zen des temples bouddhistes. L'amour est-il une affaire sacrée au Pays du Soleil levant?

**Omar Porras:** Dans toute culture, l'amour est une notion qui va au-delà de la rencontre charnelle. Mais chaque culture a sa manière de l'approcher. Certains l'accomplissent dans la solitude, d'autres dans la prière, ou dans la musique. Bref, il y a du sacré dans l'amour de Roméo et Juliette, déjà chez Shakespeare qui parle de destinées sentimentales brouillées par les astres.

»A mes yeux, la pièce s'accorde avec le sens que le théâtre japonais donne parfois à l'amour. J'ai vu récemment un spectacle de bunraku (théâtre de marionnettes spécifique d'Osaka, *ndlr*) où la quête amoureuse est vécue comme une course vers la mort,



Le drame des amants shakespeariens «s'accorde avec le sens que le théâtre japonais donne à l'amour», selon Omar Porras. K. MIURA

l'infini. La mythologie japonaise est, par ailleurs, riche en histoires d'amours impossibles, empêchées par le ciel. Il y a une symbolique que j'essaie donc d'illustrer dans mon spectacle, à travers le décor, certes, mais aussi les costumes et les entrées et sorties très hiératiques des comédiens.

**Vous dites vouloir confronter dans votre spectacle deux civilisations, orientale et occidentale. Dans quel but?**

Le mot «confrontation» est un peu fort, je lui préfère le mot «dialogue», mais passons... Je pense que nous avons perdu en Occident la capacité de ritualiser nos actes les plus simples: demander, par exemple, à une branche d'arbre la permission de la

pousser pour traverser une forêt, ou s'excuser auprès d'une chaise que l'on a bousculée. Nous avions autrefois cette capacité de respecter les objets, nous pouvons la retrouver, c'est une question d'exercice. La ritualisation, que les Japonais pratiquent avec un grand art, apporte une harmonie à la vie de tous les jours. J'éprouve un plaisir immense à être dans cet état-là. Et c'est un peu ce plaisir que j'ai voulu transmettre sur scène.

**Votre Roméo et Juliette réunit le nô (le religieux), le kabuki (le drame) et le kyôgen (le comique). Trois genres japonais auxquels vous ajoutez l'art théâtral européen. Visez-vous une œuvre totale, au sens wagnérien du terme?**

J'espère que oui. Et puisque vous parlez de Wagner, je dirais que ce spectacle, je l'ai conçu un peu comme un opéra. Il y a des solistes, mais également un chœur. C'est une parole articulée il est vrai, mais rythmée comme un chant, en toute harmonie. Pour ce qui est du style oriental, je me suis appuyé en partie sur mon expérience de spectateur. J'admire par exemple Tamasaburo, grand acteur de l'onnagata (personnage de femme joué par un homme, *ndlr*). J'inverse ici le principe en faisant jouer Roméo par une comédienne. Mais bon, échanger les rôles et les sexes est une pratique que j'ai souvent observée dans mes spectacles. Je n'aime pas m'enfermer dans une seule esthétique. Ici, on a tendance à vouloir tout ramener au schéma artistique occidental. On a vu par exemple dans mon *Roméo et Juliette* un clin d'œil à la commedia dell'arte. Or, il n'en est rien. La dérision existe aussi dans le théâtre japonais.

**Vos comédiens sont Japonais, à l'exception du Frère Laurent, confident de Roméo, et de Paris, fiancé éconduit de Juliette, interprétés tous deux par des francophones. Pourquoi ce choix?** Parce que j'ai voulu marquer l'étrangeté de ces deux hommes par rapport à l'Histoire japonaise. La pièce, je la situe au XVI<sup>e</sup> siècle, époque des shogunats et de leur rivalité. Presque au même moment Shakespeare écrit son texte qui oppose deux clans, les Montaigu et les Capulet. C'est également à cette époque que l'Occident débarque au Japon pensant y apporter le christianisme et la paix. Mon idée était donc de reproduire à une petite échelle ce temps-là, avec un Frère Laurent et un Paris qui essaient de résoudre un conflit en y apportant leur regard extérieur. I

**> «Roméo et Juliette»:** Morges, Théâtre de Beausobre, 27 novembre; Genève, Cité Bleue, du 29 novembre au 1<sup>er</sup> décembre et du 7 au 14 décembre; Vevey, Théâtre, 5 décembre. Spectacle en japonais et en français, sous-titré en français.

## «La Dame de la mer», légère et grave

**Le ciel**, encore lui! S'il brouille les destinées amoureuses dans *Roméo et Juliette*, il agit comme un miroir de l'âme dans *La Dame de la mer*, pièce du Norvégien Henrik Ibsen. On le sait, la Norvège plonge la moitié de l'année, ou presque, dans une nuit polaire, l'autre moitié étant illuminée par un soleil au long souffle. Ibsen le rappelle dans sa pièce, finement. Omar Porras, qui met en scène *La Dame de la mer*, donne à ce phénomène climatique une dimension dramatique. Chez lui, le cœur, reflet du ciel, a ses saisons. L'une ensoleillée, légère et drôle; l'autre, ténébreuse et grave.

**Le cœur en question** est celui de la «Dame» du titre, Ellida de son prénom (Olivia Dalric). Elle est comme ensorcelée par cette mer sur laquelle vogue

depuis plusieurs années un marin qu'elle a autrefois aimé et qui lui a promis de revenir. En attendant, elle a épousé en deuxièmes noces le docteur Wangel (Serge Martin), bien plus âgé qu'elle, qui a deux jeunes filles. Autant dire deux chipies, très bien jouées par Sophie Botte et Jeanne Pasquier.

**La famille** vit dans une petite ville au bord d'un fjord. Pour autant, rien de glacial sur scène, du moins au début du spectacle qui démarre l'été, avec une atmosphère de plage du Sud, animée par tout un monde (musicien, peintre, précepteur...) qui gravite autour de Wangel et de son épouse. Ambiance glamour égayée aussi par l'insouciance des jeunes filles et par la bonne humeur d'Ellida, pin-up des

années 50-60, avec lunettes noires, maillot sexy, minauderies... Bref, un physique de séductrice, imaginé par Porras comme pour offrir un contraste à l'autre visage d'Ellida. Celui que l'on découvre dans la deuxième partie du spectacle, avec l'arrivée progressive de l'hiver et le retour du marin aimé (Philippe Cantor) qui pousse l'héroïne dans l'univers noir de la folie.

**«Pendant des mois**, nous avons été les joyeux enfants de l'été; et maintenant ce sera dur de se résigner aux ténèbres», dit l'un des personnages d'Ibsen. Omar Porras file avec panache cette métaphore.

GHA

**> «La Dame de la mer»:** Lausanne, Théâtre Kléber-Méleau, jusqu'au 24 novembre.

PIERRE YVES LADOR

## Il faut que le verbe exulte

DANIEL FATTORE

Un poète fait du porte-à-porte pour vendre ses recueils de poésies. A son coup de sonnette, les portes s'ouvrent sur l'extase des sens. Elles sont autant d'embrasures qui embrassent, autant de chambranles derrière lesquels se cachent des chambres accueillantes. Et grâce à Eliane la chamane et à son cortège de professeurs de désir, ce poète trouvera une nouvelle dimension à sa vie.

**Lauréat du Prix** des écrivains vaudois 2013 pour l'ensemble de son œuvre, l'écrivain au long cours Pierre Yves Lador hypnotise son lectorat dans *Chambranles et embrasures*. Il fait danser sa plume en des phrases longues, longues, qui étreignent, épousent le réel en un mouvement tourbillonnant, envoûtant, assoiffé d'absolu.

*Chambranles et embrasures* met en résonance le poète et la vie des sens. C'est un roman «érotique, onirique et ironique»; mais c'est aussi un texte poétique aux sonorités opulentes et raffinées, parfois inattendues. Il fait émerger un érotisme du mot rare et précieux, double formel de l'éducation des sens que vit le poète.

**Mais peu importe** l'histoire, en définitive, et peu importe le flacon: seule compte l'ivresse des sens et des mots, émoustillés, sans cesse en alerte érotique. Parce qu'à l'instar des corps, qu'ils soient féminins, androgynes, jeunes ou âgés, et même qu'ils aient les pieds palmés, il faut bien, avec ce dernier roman de Pierre Yves Lador, que le verbe exulte. I

**> Pierre Yves Lador**, *Chambranles et embrasures*, Ed. de l'Aire, 190 pp.

PIERRE LAMALATTIE

## La poésie de l'ordinaire

DANIEL FATTORE

Il y a tout un univers au fond d'un bol. Dès le petit-déjeuner, il résonne du train-train quotidien de Pierre, consultant parisien quadragénaire en «transition professionnelle». Dans *Précipitation en milieu acide*, l'artiste peintre et romancier Pierre Lamalattie en fait jaillir toute la poésie, faite de sentiments, contacts et confrontations qui viennent éclairer la grisaille des jours.

**Cette grisaille** est dépeinte à l'aide d'une écriture à la banalité travaillée. Refusant les effets de style, le discours adopte un ton proche de la conversation qui rend le narrateur attachant.

Visuelle, portée par les musiques de Bach comme de Gubaidulina, l'écriture fait aussi chanter, jusqu'à la caricature, les tics de la langue de bois: «Ce sera peut-être une chance pour rebondir! Le coup de pouce pour te lancer de nouveaux challenges!»

**Ses personnages** sont nombreux à escompter un rebond. Il y a Hellen, l'assistante australienne à deux doigts d'être licenciée, Béné, qui veut à tout prix un enfant et commence une thérapie de couple, les consultants ballottés d'une agence à l'autre. Mais il y a aussi les employés de la défunte cidrerie normande, qui devront retrouver du travail dans un désert industriel français.

**Ce très beau roman tout** en nuances de gris pointe le malaise de vies dont les aventures sont de l'ordre de l'ordinaire, où même la sexualité perd de ses couleurs, prisonnière de ses rituels. *Précipitation en milieu acide* est marqué par la prise de distance et par un humour discret, troublé par une pointe d'amertume.

Cela, jusqu'à la toute dernière réplique, prononcée dans les montagnes des Grisons, qui a l'avant-goût heureux de l'ataraxie: «Eh ben alors, qu'est-ce qui nous manque? Hein? Qu'est-ce qui nous manque?» I

**> Pierre Lamalattie**, *Précipitation en milieu acide*, Ed. L'Éditeur, 396 pp.